

BIOGRAPHIE SUCCINCTE

ADOLPHE ANDRÉ , PÈRE EMMANUEL ROBIAL O.C.S.O.

*Né le 25 octobre 1884 à Colméry (France)
Vœux perpétuels o.c.s.o. le 21 novembre 1912
Ordination à la prêtrise le 17 mai 1913
† le 9 octobre 1937 à Zhengding

‘Un jour vous allez apprendre que je suis mort en Chine’, a raconté le jeune André Robial à quelques uns de ses parents, qui étaient venus le voir quand il était encore élève au petit séminaire de Rouen. Ils en étaient ébahis. Le 9 octobre 1937, Mgr. Schraven fut assassiné avec quelques compagnons à Zhengding et le père Emmanuel Robial était parmi eux.



Enfance

André était né le 25 octobre 1884 dans le village natal de sa mère, Colméry (Nièvre). Il est l'aîné d'une famille de 13 enfants, dont l'aîné et le benjamin sont devenus des religieux. Le 1 novembre il fut baptisé et ensuite André et sa mère déménagèrent à Rouen en Normandie où papa Robial était horloger. André passe là les premières années de son enfance. La famille s'est installée à Mont-aux-Malades, faubourg de Rouen (dans l'église paroissiale il y a une plaque commémorative pour le père Robial) Il fréquentait l'école des chers frères de Saint Gervais à Rouen.

Le séminaire et le service militaire

En octobre 1895 il fait ses études au séminaire, à 200 mètres de la maison paternelle. Il y suivait les leçons et ne se faisait remarquer que par sa dévotion. De là il est allé au grand séminaire, y reçut la tonsure et les ordres mineurs à la cathédrale de Rouen respectivement en 1902 et 1904. Pendant les vacances il s'est donné au service de la jeunesse. Le service militaire l'attendait. D'abord son service s'est passé dans le 39^{ième} régiment de l'infanterie à Rouen et plus tard dans le 154^{ième} régiment de l'infanterie à Saint-Mihiel. Au mois de mars 1907 il est rentré au séminaire. Pendant cette période il a senti naître en lui le désir de la vie contemplative. Il a écrit dans ses notes : ‘Depuis juin 1907 j'ai senti le réel besoin de cette vie de solitude, de silence, de pénitence, de travail et d'amour fraternel ...’ Le supérieur du séminaire a mis à l'épreuve cette vocation et en octobre la décision fut prise d'entrer chez les Trappistes de Soligny-la-Trappe.

La vie religieuse

André est arrivé là le 2 novembre et a demandé à être accepté comme Frère . On refuse et quelques semaines plus tard il a reçu l'habit d'un novice pour devenir moine de chœur. Il est appelé Emmanuel. Dès le début il fut remarquable par sa grande dévotion. Il avait de l'ambition ; il voulait devenir un saint moine. Il a fait les premiers vœux le 21 novembre 1909 et commença les études de théologie avec précision et persévérance. Les vœux perpétuels ont suivi le 21 novembre 1912. Quelques semaines plus tard il fut ordonné sous-diacre dans la cathédrale de Sées. L'ordination au diaconat a suivi et ensuite il fut ordonné prêtre à Sées le 17 mai 1913. Il fut nommé sous-maître des novices. On lui pardonnait volontiers d'être sévère de temps en temps pour les autres car c'était connu qu'il l'était encore plus pour soi-même.

La Première Guerre Mondiale

La guerre a éclaté. Le 3 août Emmanuel devait rejoindre la 4^{ème} section des infirmiers et le 22 août il est parti au front de bataille sur sa propre demande pour prendre la place d'un père de famille. Il a pris part aux batailles en Champagne. En août 1915 il devint brancardier, un poste dangereux, car il devait aller chercher les blessés dans les lignes. Là où il pouvait, il assistait les mourants. Il fut promu caporal-infirmier et il était en surplus aumônier volontaire de la 103^{ème} infanterie jusqu' à juin 1918. Il a échappé à bien des dangers. Le 21 mars, il fut empoisonné pendant une attaque de gaz et il a évacué. Le 17 avril, il a reçu la médaille militaire anglaise. Le 21 mai, il retourna au front de la bataille dans les Flandres près de Mont Kemmel. Quand il avait la chance, il rendait visite aux Trappistes du Katsberg, qui habitaient tout près. Pendant une de ces visites l'abbaye fut bombardée et d'une grande sérénité il aida à sauver les victimes. Une deuxième fois il devint victime d'une attaque de gaz et ce n'est qu'après cela qu'il n'était plus tenu à retourner au front.

Dans toutes ces circonstances, père Emmanuel restait moine et prêtre. Son froc blanc l'a accompagné à tous ses déplacements et il l'a mis pendant des cérémonies liturgiques. Son zèle militaire ne cachait pas le zèle apostolique. Sa double fonction de brancardier et aumônier n'ont pas fait qu'il oubliait le monastère La Trappe. Lorsqu'il il recevait la permission, il y retournait. En mars 1919 on lui a permis d'y retourner définitivement. Le fait qu'il a reçu quatre distinctions militaires élevées prouve à quel point il a exécuté d'une façon excellente ses fonctions dans l'armée. Il fut loué pour son courage d'aller chercher des blessés et d'enterrer les tombés parfois pendant une pluie de bombes.

Maître de novices

Après son retour dans le monastère il fut nommé maître des novices. Il considérait cette fonction hors de ses capacités, mais obéissant il commença à cette lourde tâche. A ce moment le noviciat comptait 19 personnes. Il prit soin afin que la vie dure et sévère du noviciat puisse se dérouler dans une atmosphère de paix et de calme. Il n'était pas très éloquent, mais conquiert les cœurs par la force de son propre exemple. Il montrait une grande humilité et son amour et son dévouement ne le quittaient jamais.

Le missionnaire

Dans le courant de l'été de 1923, Dom Louis Brun de l'Abbaye de Notre Dame de Consolation en Chine a visité son abbaye. Dans le chapitre il a donné une conférence sur la vie de son monastère et a tenu un plaidoyer pour des monastères contemplatifs dans des pays de mission. Le père Emmanuel fut gagné et reçut la permission de ses supérieurs de partir. Le 18 septembre 1923, il quitta La Trappe définitivement et partit pour la Chine. Il quitta sa famille une deuxième fois, sachant qu'il ne les reverrait plus jamais. Là il paraît effectivement le moine que son abbé souhaitait : prêt pour tous les sacrifices, un moine de silence et de prière, de travail et de pénitence.

Il a passé les premières années dans l'abbaye de Notre Dame de Consolation pour être envoyé ensuite vers la nouvelle fondation de Notre Dame de Liesse à Zhengding. Depuis son arrivée dans l'Extrême Orient sa santé précaire lui impose maintes privations. Le procès d'adaptation a été plus long et plus difficile pour lui. A Zhengding il devait encore subir les incommodités qui pendant les premières années vont toujours de pair avec une nouvelle fondation. Mais malgré tout il restait toujours un moine modèle et un exemple.

Compagnon d'infortune avec Mgr. Schraven et Compagnons

L'abbé de Notre Dame de la Consolation à Yang - Kia -Ping donna à la communauté des Trappistes de Zhengding l'ordre de chercher à se réfugier à la mission de Mgr. Schraven en ville, au moment que les troupes marchent vers Zhengding. L'évêque doutait si l'on serait plus en sécurité en ville qu'à la campagne. Le 29 Septembre le supérieur du monastère envoya père Emmanuel avec deux confrères malades en ville, où ils se sont installés dans Notre Dame de Refuge, une dépendance de la mission des Lazaristes. Le 7 octobre, le serviteur des Trappistes, en allant en ville, a remarqué que toutes les portes étaient déjà fermées. Après la prise de la ville, le 9 octobre, le père Emmanuel a quitté son refuge et s'est rendu à la résidence de Mgr. Schraven. Ce même soir il s'est trouvé avec Mgr. Schraven dans le réfectoire quand les Japonais ont arrêté les Européens et les ont emmenés.

Un miracle attribué au père Robial



Dans les archives de l'abbaye des trappistes « La Trappe », là où André Robial était entré, il y a une lettre, datée du 25 septembre 1946, d'une madame Lucien Farcy, qui racontait à l'abbé à propos du miracle arrivé à son enfant. Elle attribua le miracle à la prière qu'elle a adressée au père Emmanuel. Son fils de deux ans avait la rougeole et attrapa en plus une double bronchiolite. Pendant sa visite « le médecin laissa la mère peu d'espoir, son cœur étant très faible... vers 21 h, il fut pris d'un cauchemar et ensuite resta presque inanimé, et resta dans cet état jusqu'à 3 h 1/2 du matin. » La mère « a décidé de prier le Frère Emmanuel de supplier Notre-Dame du Grand Retour de faire quelque chose, soit de guérir son fils soit de donner la force et le courage de supporter l'épreuve qui était tout proche ». « Après un quart d'heure (son) fils Gérard recommença à respirer un peu, mais si faible et ses petits yeux s'entrouvent, un sourire (suivit et la mère l'entendit) dire : 'Ma maman chérie.' La grâce était obtenue ».

Photo : Plaque commémorative en marbre dans l'église paroissiale de Mont-aux Malades près de Rouen